

Dimanche 18 juin, nous fêtons le Saint Sacrement, aussi appelé la Fête du Corps et du Sang du Christ, l'ancienne Fête Dieu.

A cette occasion, nous souhaitons, dans cet article, rendre hommage au regretté Jean Lalanne (décédé le 18.10.2011) qui avait effectué d'intenses recherches sur son village natal, Visker, dont il était extrêmement fier et follement amoureux. En voici un extrait :

« PROCESSIONS de la FETE DIEU à VISKER

Autrefois, à l'occasion de la FETE DIEU, à l'issue de la messe, des processions animaient les rues du village. En cortège sur deux rangs, occupant toute la largeur de la route, les habitants du village se rendaient de l'église à un autel provisoire, nommé reposoir, édifié pour la circonstance, à un endroit précis du village. Précédés par un enfant de chœur portant la croix, les hommes s'avançaient, suivis par les enfants, filles et garçons, et les enfants de chœur. Ensuite, le Prêtre et les femmes fermaient le cortège.

Le Prêtre, portant le Saint Sacrement enchâssé dans l'ostensoir doré, était revêtu d'une aube blanche et d'une chape dorée. Il cheminait, abrité par un dais carré dont le dessus était fixé à quatre hampes portées par quatre hommes. Ce dais était en tissu de couleur rouge, et les franges, d'une hauteur d'environ trente centimètres, en tissu de couleur dorée, pendaient tout autour. Dans le cortège au milieu de la route, un jeune homme portait une magnifique bannière représentant Jésus, un agneau à ses pieds. De même, une jeune fille en portait une, tout aussi colorée, plus légère et plus élancée ; elle était dédiée à la Vierge Marie.

J'ai le souvenir que, dans mon enfance, Augustin DUFFOUR (maison PAYEZE) et Simone FOURCADE (maison ARRASPIDA), aujourd'hui décédée, avaient été choisis pour remplir cette fonction. Jean DUCO l'a portée aussi. Des bannières et un dais avaient été achetés en 1848. La bannière portée par les hommes avait été achetée par Joseph MONTAGNAN (grand-père de Elie et Jean DUCO), qui en avait fait don dans des circonstances peu communes : il avait trouvé un agneau perdu au marché et, l'ayant vendu, avait souhaité faire don de cette somme à l'église (vers 1925). Pendant un certain temps, il semblerait que trois bannières aient été utilisées simultanément.

Le dernier curé à avoir présidé cette cérémonie était le CHANOINE Jean-Marie MAILHENC l'année 1965 (Curé de MONTGAILLARD et de VISKER). Il faut noter que celui-ci portait, signe de sa distinction, un liseré rouge sur son étole qu'il portait autour du cou pendant les vêpres, alors que le curé doyen d'OSSUN portait, lui, un liseré violet.

Auparavant, les familles habitant sur le parcours avaient magnifiquement tapissé la route de fleurs et de verdure (nommée pourraque en occitan) spécialement cultivées pour l'occasion. A l'avant des enfants de chœur, des fillettes, portant une panier en osier rectangulaire tenue par une lanière passée sur leurs épaules, déversaient une pluie de pétales de roses.

Plus anciennement, des draps blancs étaient tendus tout le long du parcours. Dans des temps plus reculés encore, des jeunes gens derrière les draps tiraient des coups de fusil, faisant sursauter les jeunes filles. Ils étaient censés, d'après Laurent DOMECC (maison PORTE) chasser les démons ; il me raconta aussi qu'un curé, malade du cœur et indisposé par les coups de feu, souhaita que cette pratique prenne fin, mais il n'en fut rien, cette tradition continua à se perpétuer.

Le reposoir avait été confectionné avec amour par les familles des maisons voisines avec une table et un banc recouverts d'un drap immaculé et soigneusement repassé pour l'occasion. Sur le dessus, se trouvait une statuette de belle taille (environ cinquante centimètres) représentant la Vierge Marie. Ces statuettes étaient et sont encore, pour certaines, précieusement conservées par les familles. L'un de ces reposoirs était situé devant la maison BOSET au milieu de la route, sur fond de draps blancs, dont l'un était mis en place au dernier moment pour fermer entièrement la route. Roger BARTHE (maison Boset), lui-même, à l'arrière des draps, tenait la statuette pendant la cérémonie, pour l'empêcher de tomber !

Pendant toute la durée de la procession, selon Jean DUCO (maison MIQUELLE), les cloches sonnaient à la volée (balancement), mais d'une manière inhabituelle (la grande cloche était manuellement et très habilement maintenue à l'envers par le sonneur, le battant immobilisé. Seule la petite cloche sonnait à la volée, donnant un son et un rythme inhabituel. Cela permettait au sonneur de ne pas trop se fatiguer et de tenir pendant toute la cérémonie. Le sonneur de l'époque, Jean Pierre DOMECC (maison OUSTALET) était particulièrement expérimenté.

Dans mon enfance, des chants religieux (cantiques) étaient entonnés par les voix fortes des hommes, en l'occurrence à l'époque, Joseph POMES (maison PEYROU) et Jacques CLAVERE (maison COUNTRE). Il faut noter que, parfois fatiguées par leur belle prestation, à la fin de la cérémonie, les voix n'étaient plus tout à fait à l'unisson (Que ces anciens depuis longtemps disparus me pardonnent !). Les voix des femmes, plus fluettes, leur répondaient agréablement. Il me semble me souvenir avoir entendu à cette occasion entonner des « Tantum ergo » retentissants, des « O salutaris hostia » et, après la litanie des saints, l'« Ora pro nobis », ainsi que « Loué soit, à tout instant, Jésus au Saint Sacrement... », le « Magnificat », le « Salve Regina », l'« Ave maris stella ». Merci à tous ces anciens pour leur dévouement et leur disponibilité ;

ceux-ci, en plus des messes dominicales, des cérémonies, chantaient les messes de tous les enterrements.

Arrivée à l'autel, après avoir prié, l'assistance posait un genou à terre ou s'inclinait et, tête baissée, assistait à la bénédiction du Saint Sacrement par le prêtre tourné vers l'autel qui, après l'avoir élevé très haut, le présentait successivement aux trois différents points de l'assistance qui occupait une partie importante de la route ; ensuite, la procession prenait le chemin du retour vers l'église.

Pendant la procession, les rares automobilistes se trouvant sur la route arrêtaient leurs véhicules et coupaient le moteur, prenant leur mal en patience, chose qui ne serait guère possible aujourd'hui, d'où les marques d'un profond respect à l'époque pour tout ce qui touchait au sacré.

J'ai le souvenir d'une cérémonie d'une grande beauté, tant par son ordonnancement que par les couleurs des objets et des habits, ainsi que par la richesse des cantiques utilisés. Souvenir aussi d'une foi profonde de la population, foi ancrée dans la vie de tous les jours et qui peut nous paraître aujourd'hui un peu empreinte de naïveté.

Vers 1740, Pierre JUNQUIERES, Vicaire à VISKER et Curé de SAINT MARTIN nous dit, parlant des habitants de VISKER : « Ont la foi si vive et le respect des prêtres si profond ». »

Jean LALANNE